

ANNUAIRE
DE
L'AFRIQUE DU NORD

1995

 CNRS EDITIONS

ANNUAIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

PUBLIÉ PAR
L'INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES
SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN
(IREMAM)

Maison de la Méditerranée,
3-5, avenue Pasteur, 13617 Aix-en-Provence cedex 1

Directeur de la publication : Ahmed Mahiou

Rédacteur en chef : Françoise Lorcerie

Assistée de : Simone Nassé

Comité de rédaction

Hélène Claudot-Hawad
Maurice Flory
Jean-Robert Henry
Jean-Claude Santucci
Noureddine Sraïeb

Comité de documentation

Mohamed Benhlal
Claude Brenier-Estrine
Taoufik Monastiri
Simone Nassé
Mireille Paris

Secrétariat : Solange Magnan

Correspondance :

Rédaction : IREMAM, 3-5, avenue Pasteur, 13617 Aix-en-Provence cedex 1.
Tél. 04 42 21 59 88. Poste 462 ou 433. Télécopie 04 42 21 52 75.

Abonnements et ventes : CNRS Éditions, 20-22, rue Saint-Amand, F-75015 Paris.
Tél. (33) 01 55 76 17 16. Fax (33) 01 55 76 17 17. e-mail : edition@edition.cnrs.fr -
Catalogue AAN consultable sur : <http://www.cnrs.fr/Editions>

ANNUAIRE
DE
L'AFRIQUE DU NORD

XXXIV

*L'encyclopédie annuelle
du Maghreb contemporain*

1995

CNRS ÉDITIONS
20-22, rue Saint-Amand, 75015 Paris
— 1997 —

longtemps étranglées dans la gorge par la difficulté de nommer l'innommable. On a aussi le sentiment d'un étrange oubli des cataclysmes déclenchés par les folies des hommes. En même temps l'anniversaire concomitant du déclenchement des guerres de décolonisation est passé quasiment sous silence...

Avec ce nouveau livre, en arpentant l'espace physique, mental, sentimental, historique qui a commencé à se constituer pour l'auteur à cette époque et lui a permis d'élaborer la matière dense et mordorée de toute son œuvre, Mohammed Dib accroche les échos de voix oubliées ou étouffées par le vacarme de certitudes nouvelles. Il réalise une sorte de reviviscence du refoulé social ou de revisitation des recoins secrets de la grande Histoire. (Naget Khadda).

– DJEBAR Assia – **Vaste est la prison**, Paris, Albin Michel, 1995.

La perspective adoptée est hybride. Les aspects historiques ou cinématographiques sont indéniables, mais on perçoit une approche particulière de l'analyse psychologique, qui tend à s'interroger sur le sens de la liberté individuelle et, particulièrement, de la liberté féminine au sein de la société algérienne. D'où la ramification en quatre « moments » narratifs, selon une topographie qui recoud peu à peu les accrocs de la mémoire. La fragmentation du tissu narratif se lit dans les flash-back historiques. Assia Djébar, cinéaste, historienne, se tourne aussi bien vers son propre passé que vers celui de l'Algérie. Et la présence de ces deux mémoires, l'une absolue et l'autre relative, fait entendre une confidence mélancolique, au confluent des eaux du passé et du présent.

Ce ton caractérise les cent premières pages du livre, intitulées *L'effacement dans le cœur* : le roman s'ouvre sous le signe de l'immobilité, celle de la sieste, des moments de stase et de sommeil. Cette immobilité signifierait-elle le refus de toute émotion ? Nullement. Lente, mais inexorable, la « caméra » de l'écrivain explore le malaise, la gêne de vivre entre l'époux et l'aimé. La deuxième partie du roman, *L'effacement sur la pierre* est comme un travelling où les événements, les époques et les personnages sont manœuvrés avec une surprenante proximité. L'histoire pourrait commencer, par exemple, avec ce Thomas d'Arcos, d'abord esclave des barbaresques, puis musulman, dont on ne sait ni quand ni où il est mort mais qui a apporté une remarquable contribution à l'archéologie. Le passé, lumineux, est évoqué avec des couleurs chaudes et vives, en harmonie avec la saison, tandis que le présent a des couleurs non saturées, ternes, floues, comme si le film n'avait pas été développé d'une façon appropriée. C'est avec ce sentiment de mise au point incertaine que prend corps *Un silencieux désir*, la troisième partie du roman, particulièrement dense, composée d'une matière hétérogène, et dont l'écriture est volontairement et ouvertement cinématographique.

La partie finale du roman *Le sang de l'écriture*, est un hurlement déchirant, une blessure ouverte. On pourrait s'attendre à ce qu'une plus grande place soit consacrée à l'hystérique et innommable guerre civile que vit le pays. Au contraire, cette violence omni-présente, Assia Djébar cherche à la fois à l'oublier et à la faire taire. Pour elle, toutes ces morts, symboliques ou réelles, poussent à rechercher comment sauver la vie ; à cette question elle n'a qu'une réponse : l'écriture. Quand le lecteur arrive à la dernière page, il se rend compte qu'il a lu un roman difficilement classable, ni un pamphlet, ni un journal, ni un scénario, ni un essai historique, mais des pages imprégnées d'une saveur acide d'éternité. (Rosalia Bivona).

– LENZINI José – **Barberousse, Chemins de proie en Méditerranée**.

Actes Sud (Terres d'aventure), 1995, 267 p.

« En ce temps-là, nous vivions à Kouba... ». Ainsi commence le livre de José Lenzini, consacré à Barberousse. « En ce temps-là, nous avions un vieil instituteur qui affectionnait l'histoire de ce pays et nous entraînait sous le vent quand il évoquait la vie de ce pirate dont nous pensions qu'il n'était qu'une légende » (p. 14). Et nous partons sur les traces de cet aventurier dont l'histoire est inséparable des premiers temps d'Alger. Grand récit biographique, étayé par un scrupuleux travail d'historien, l'ouvrage tient aussi du roman d'aventures et du document pittoresque. La Méditerranée est au cœur du récit, « champ d'actions et d'hostilités où se croisaient, se toisaient et s'affrontaient l'Espagne, la France, l'Angleterre, le Royaume de Naples et les moines soldats ou corsaires... » (p. 22). « Gifle, caresse, amour et meurtrissure, la mer des passions » (p. 263) fascine le jeune